

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

Satire IX

[urn:nbn:de:bsz:31-303201](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303201)

Satire IX.

C'est à vous, mon esprit, à qui
je veux parler
vous auez des défauts que ie ne
puis celer:

assez et trop longtemp^s ma lâche
complaisance,

de vos yeux criminels a nourri
l'insolence:

mais puisque vous poussez ma
patience a bout,

une fois en ma vie il faut vous dire
tout:

on croiroit à vous voir dans vos
libres caprices,

discourir en caton des vertus et des vices:
decider du merite et du prix des auteurs,
et faire impunément la leçon aux docteurs
qu

Satire IX.

2 147

qu'estant seul a couuert des traits de la
Satire,

vous auez tout pouuoir de parler et
d'escrire :

mais moi qui dans le fond Sçais bien ce
que i'en crois,

qui conte tous les iours vos defauts par
mes doigts :

ie vis, quand ie vous uois si foible et si
Sterile,

prendre sur vous le soin de reformer
la uille :

dans vos discours chagrins plus aigre
et plus mordant,

qu'une femme en furie, ou gautier en
plaidant :

mais repondez un peu. quelle uerue in-
discrete,

Sans

Sans l'aueu des neuf Soeurs, uous a
rendu poëte :

Senties uous, dites moi, ces uiolens trans-
ports,

qui d'un esprit diuin font mouuoir
les ressorts :

qui uous a pu souffler une si folle
audace,

phebus a t'il pour uous applari le
parnasse :

et ne scaués uous pas, que sur ce
mon sacré,

qui ne uole au sommet tombe au
plus bas degre :

et qu'a moins d'estre au rang d'horace
ou de uoiture,

on rampe dans la fange avec l'abbé
de p....?

que

Satire IX.

3. 149.

que si tous mes efforts ne peuvent re-
primer,
cet ascendant malin qui vous force à
rimer :

Sans perdre en vains discours, tout le
fruit de vos veilles,
osés chanter du roi les augustes mer-
veilles :

La, mettant à profit vos caprices diuins,
vous uerriés tous les ans fructifier vos
vers :

et par l'espoir du gain uostre muse
animée,
uendrait au poids de l'or une once de
fumée :

mais en vain dirés vous, ie pense vous
tenter
par l'éclat d'un fardeau trop pesant
à porter :

tout

Satire IX.

tout chantre ne peut pas, Sur le ton
 d'un orphée,
 entonner en grands vers, la discorde estou-
 ffée :
 peindre bellone en feu tommant de toutes
 parts,
 et le belge effrayé fuyant sur les ramparts :
 sur un ton si hardi sans estre temeraire,
 vocan pourroit chanter au de fault d'un
 homere :
 mais pour cotin et moi, qui rimons au
 hazard,
 que l'amour de blâmer fit poëtes par
 art :
 quoi qu'un tas de grimauds uante
 nostre eloquence,
 le plus leur est pour nous, de garder
 le silence :
 un poëme insipide et sottement flatteur
 dés-

Satire IX.

4 151.

des honore a la fois le heros et l'auteur:
enfin de tels proiets passent nostre
foiblesse
ainsi parle un esprit languissant de
moleste:
qui sous l'humble dehort d'un respect
affecté,
cache le noir uenin de la malignité:
mais deussies uous en l'air uoir
uos oiles fonduës,
ne ualoit il pas mieux uous perdre
dans les nuës:
que d'aller sans raison, d'un stile peu
chrestien,
faire insulte en rimant a qui ne uous
dit rien:
et du bruit dangereux d'un liure de-
meraire,

a

Satire IX.

à vos propres perils enrichir le li-
braire :

vous vous flattés peut estre en vostre
vanité,

d'aller comme un horace à l'im-
mortalité :

et desia vous croiés dans vos rimes
obscurés,

aux saumaises futurs preparer
des tortures :

mais combien d'écrivains d'abord si
bien receus,

sont de ce fol espoir honteusement
deceus :

combien pour quelques mois, ont veu
fleurir leur liure,

dont les vers en paquet se vendent

à la liure :

vous pourrés voir un temps vos
écrits estimés,

courir de main en main par la uille

Semés :

puis de la tout poudreux, ignorés sur
la terre,

Suiure chez l'épicier neuf-germain
et la serve :

ou de trente feuillets reduits pour
estre à neuf,

paver demi rongés les rebords du
pont neuf :

le bel honneur pour vous, en uoiant
vos ouvrages,

occuper le loisir des laquais et des
pages : et

et souuent dans un coin renuoiés
à l'écart,
Seruir de second tome aux airs du sa-
uoyard :

mais ie neux que le sort, par un
heureuse caprice,
fasse de vos escrits prosperer la ma-
lice :

et qu'enfin vostre liure, aille au
gré de vos uoeux
faire siffler cotin chée nos derniers
neux :

que vous sert il qu'un iour l'auenir
vous estime,

Si nos uers auiourd'huy vous tiennent
lieu de crime :

et ne produisent rien pour fruits
de leur bons mots,

que

que l'effroi du public, et la haine
des sots :

quel demon vous irrite, et vous
porte a medire,
un liure vous desplaist. qui vous
force a le lire :

laisse's mourir un fat dans son
obscurité,
un auteur ne peut il pourrir en
seureté :

le ionas inconnu seche dans la poussiere,

le dauid imprime n'a point veu
la lumiere :

le moise commence a moisir par
les bords,

quel mal cela fait il? ceux qui sont
morts

Satire IX.

morts sont morts :

le tombeau contre vous ne peut il
les deffendre,

et qu'ont fait tant d'auteurs pour
remüer leur cendre :

que vous ont fait perrain, bardin,
mouroy, bourlauc,

colletet, pelletier, titreville, kainaui.

dont les noms en cent lieux, placés
comme en leurs niches,

vont de vos vers malins remplir
les hemistiches :

ce qu'ils font vous ennuie. o le plaisant
detour,

ils ont bien ennuyé le roy, toute la
cour :

Sans que le moindre edit, ait pour

punir leur crime,
retranche les auteurs, ou supprimé
la rime :

escriue qui uoudra: chacun a ce
métier,
pour perdre impunément de l'encre
et du papier :

un roman, sans blesser les loix
ni la coustume,
peut conduire un héros au douzième
uolume :

de la uient que paris voit chée lui
de tout temps,
les auteurs a grands flots déborder
tous les ans :

et n'a point de portail, ou, iusques
aux corniches,
tous les piliers ne soient enucloppés
d'affiches :

Satire IX.

vous seul plus dégouté, sans pouuoir,
 et sans nom,
 uendrés régler les droits, et l'estat d'a-
 pollon :

mais vous qui raffinés sur les escrits
 des autres,
 de quel oeil pensés vous qu'on regarde
 les uostres :

il n'est rien en ce temps à couuert
 de uos coups,
 mais scaués vous aussi, comme on
 parle de vous :

gardés vous dira l'un, de cet esprit
 critique,
 on ne scait bien souuent quelle mouche
 le pique :

mais c'est un ieune fou qui se croit
 tout permis,

et

et qui pour un bon mot va perdre
vingt amis :

il ne pardonne pas aux vers de la
pucelle,

et croit régler le monde au gré de sa
cervelle :

jamais dans le barreau trouva t'il
rien de bon,

peut on si bien prêcher qu'il ne
dorme au sermon :

mais lui qui fait ici le regent du
parnasse,

n'est qu'un gueux revestu des dé-
pouilles d'horace :

avant luy iuvenal avoit dit en latin,
qu'on est assis à l'aise aux sermons de cotin :

l'un et l'autre avant luy s'estoient
plains de la rime,

et

Satire IX.

et c'est aussi sur ceux qu'il rejette son
crime :

il cherche à se couvrir de ces noms
glorieux,

J'ai peu lû ces auteurs: mais tout
n'iroit que mieux :

quand de ces médisans l'engeance
toute entière

iroit la teste en bas rimer dans la
rivière :

voilà comme on vous traite: et le
monde effrayé,

vous regarde dehia comme un homme
noyé :

en vain quelque vicier prenant vôtre
doffense

veut faire au moins de grace adoucir
la sentence :

rien

rien n'appaise un lecteur toujours
tremblant d'effroi,
qui voit peindre en autrui ce qu'il
remarque en soi :

vous ferez vous toujours des affaires
nouvelles,

et faudra t'il sans cesse effuyer des
querelles :

n'entendrais-je qu'auteur se plaindre
et murmurer,

iusqu'a quand vos fureurs doivent
elles durer :

repondés, mon esprit, ce n'est plus
raillerie,

dites... mais, dirés vous: pourquoi
cette furie :

quoi? pour un maigre auteur, que
je gloze en passant, est

est ce un crime apres tout, et si noir
 et si grand;
 et qui uoiant un fat s'applaudir
 d'un ouvrage,
 ou la droite raison trébuche a chaque
 page :

ne s'écrie aussitost: l'impertinent auteur,
 l'ennuieux écrivain! le maudit traducteur;
 a quoi bon mettre au iour tous ces discours foibles,

et ces riens enfermés dans de grandes paroles:
 est ce donc la medire ou parler fran-
 chement,
 non, non, la medisance y ua plus dou-
 cement :

si l'on uient a chercher, pour quel
 secret mystere
 alidor a ses fraits bastit un mo-
 nastere :

Satire IX.

10 163.

alidor dit un fourbe, il est de mes amis,
ie l'ay connu laquais, avant qu'il fut commis:
c'est un homme d'honneur, de pieté profonde
et qui veut rendre a dieu, ce qu'il a pris au monde:
voila iouen d'adresse, et médire avec
art,
et c'est avec respect enfoncer le poi-
gnard:

un esprit ne sans fard, sans basse
complaisance,

Suit ce ton radouci que prend la
medisance:

mais de blamer des uert ou durs ou
languissans,

de choquer un auteur qui choque le
bon sens:

de railler d'un plaisant qui ne
sçait pas nous plaire,

c'est

c'est ce que tout lecteur eut toujours droit
de faire :

Tous les iours à la cour, un sot de qualité,
peut iuger de travers avec impunité :
à malherbe, à racan, préférer theophile,
et le clinquant du tasse, à tout l'or de virgile
un clerc, pour quinze sous, sans craindre
le holo,

peut aller au parterre attaquer attila :
et si le roi des huns ne luy charme l'oreille,
traiter de wisigoths tous les vers de cornille.

il n'est ualet d'auteur, ni copiste à paris,
qui la balance en main ne pese les escrits.
dès que l'impression fait éclore un poëte,
il est esclave né de quiconque l'a chete :
il se soumet lui mesme aux caprices d'au
trui,

et ses escrits tous seuls doivent parler

pour lui :

un auteur à genoux, dans une humble
préface,

au lecteur qu'il ennuie, a beau demander
grace :

il ne gagnera rien sur ce juge irrité,
qui luy fait son procès de pleine autorité :

et ie serai le seul qui ne pourrai rien dire,
on sera ridicule, et ie n'oserai rire :

et qu'ont produit mes vers de si perni cieux,
pour armer contre moi tant d'auteurs fu-
rieux :

loin de les décrier, ie les ai fait paroistre,
et souvent, sans ces vers qui les ont fait
connoistre :

leur talent dans l'oubli demeureroit
caché,

et qui scauroit sans moi que cotin a
presché :

la

La satire ne sert qu'à rendre un fat
 illustre,
 c'est une ombre au tableau qui lui
 donne le lustre :
 en les blâmant enfin, j'ay dit ce que j'en
 croi,
 et tel, qui m'en reprend, en pense autant
 que moi :
 il a tort, dira l'un, pourquoi faut il qu'il
 nomme,
 attaquer p. . . ! ah ! c'est un si bon homme :
 balzac en fait l'éloge en cent endroits divers,
 il est vrai, s'il m'eust creu ; qu'il n'eust point
 fait de vers :
 il se tue à rimer. que n'écrit il en prose,
 voila ce que l'on dit : et que disie autre chose :
 en blâmant ses écrits, ai-je d'un stile
 affreux,
 distilé sur sa vie un venin dangereux :

ma muse, en l'attaquant, charitable et
discrete,

Scait de l'homme d'honneur distinguer
le poëte :

qu'on uante en lui la foi, l'honneur, la
probite,

qu'on prise sa candeur et sa civilite :

qu'il soit doux, complaisant, officieux,
sincere,

on le veut, j'y souscris, et suis prest de
me faire :

mais que pour un modele on montre
ses escrits,

qu'il soit le mieux renté de tous les
beaux esprits :

comme roi des auteurs, qu'on l'éleue a
l'empire,

ma bile alors s'échauffe, et ie brusle
d'escrire :

et

Satire IX.

et s'il ne m'est permis de le dire au papier,
j'irai creuser la terre, et comme ce barbier:
faire dire aux roseaux, par un nouvel
organe,

midas, le roi midas a des oreilles d'asne :

quel tort lui fais-je enfin, ai-je par un
écrit,

petri-tié la veine, et glacé son esprit :

quand un livre au palais se vend et
se débite,

que chacun par ses yeux juge de son
mérite :

que billaine l'étale au deuxième pilier,

le dégoût d'un censeur peut il le décrier :

en vain contre le cid un ministre se ligue,

tout paris pour chimene a les yeux de
rodrique :

l'academie en corps a beau le censurer,

le

le public reuolté s'obstine à l'admirer :
 mais lors que patelin met une oeuvre
 en lumiere,
 chaque lecteur d'abord lui devient un
 linier :

en vain il a reçu l'encens de mille auteurs,
 son liure en parissant dément tous les
 flatteurs :

ainsi sans m'accuser, quand tout paris
 le ioué,
 qu'il s'en prenne ~~à la muse allem~~ à les
 uert que phebuis desauoué :

qu'il s'en prenne à la muse allemande
 en françois,

mais laissons patelin pour la dernière fois :

la satire, dit on, est un métier funeste,
 qui plaist à quelques gens, et choque
 tout le reste :

la suite en est à craindre, en ce hardi
 mé

métier,
 La peur plus d'une fois fit repentir regnier
 quittés ces vains plaisirs, dont l'appas
 vous abuse,
 à de plus doux emplois occupés votre
 muse :

et laissés à feuilleter reformer l'univers,
 et sur quoi donc faut il que s'exercent
 mes vers :

j'irai dans une ode, en phrases de mal-
 herbe,

troubler dans les roseaux le danubie superbe :
 délivrer de lion le peuple gemissant,
 faire trembler memphis, ou passer le croissant
 et passant du iordain les ondes alarmés,
 cueillir, mal à propos, les palmiers idumés :
 viendrai-je, en une eglogue, entouré de
 troupeaux,
 au milieu de paris enfler mes cha-
 lumeaux :

et

et dans mon cabinet assis au pied des
 haïstres,
 faire dire aux échos des sottises cham-
 pestres:

Faudra-t'il de sens froid, et sans estre
 amoureux,

pour quelque iris en l'air, faire le
 languoureux:

lui prodiguer les noms de Soleil et
 d'aurore,

et toujours bien mangeant mourir par
 métaphore:

ie laisse aux doucereux ce langage
 affecté,

où s'endort un esprit de mollesse hebeté:

La satire en leçons, en nouveautéz
 fertile,

scait seule assaisonner le plaisant et
 l'utile: et

et d'un uers qu'elle épure aux rayons
du bon sens,

détrompe les esprits des erreurs de leur
temps :

elle seule bravant l'orgueil et l'injustice,
va iusques sous le dais faire passer le
vice :

et souuent, sans rien craindre, à l'aide
d'un bon mot,

va uanger la raison des attentats d'un
sot :

c'est ainsi que Lucile, appuyé de Lelie,
fit iustice en son temps des cotins d'Italie

et qu'Horace jettant le sel à pleines mains
se iouit aux dépens des pelletiers romains.

C'est elle qui m'ouvrant le chemin qu'elle
faut suivre,

m'inspira dès quinze ans la haine d'un
sot liure :

et

et sur ce mont fameux, où j'osai la
chercher,

fortifia mes pas et m'apprit à marcher.

C'est pour elle en un mot, que j'ai fait
voeu d'écrire,

Toutefois, s'il le faut, je veux bien
m'en dedire :

et pour calmer enfin tous ces flots
d'ennemis,

reparer en mes vers les maux qu'ils
ont commis :

puis que vous le voulez, je vais changer
de style,

je le déclare donc; quinaut est un vir-
gile :

Lourdaut comme un soleil en notans
à parer,

pelletier écrit mieux qu'ablancourt
ni patru :

cotin on

cotin a ses sermons traissant toute la terre
 fend les flots ~~de~~ d'auditeurs, pour aller
 a la chaire :

L'autal est le phenix des esprits releués,
 perrin.... Bon, mon esprit, courage,
 poursuivés :

mais ne voies vous pas que leur troupe
 en furie,

va prendre encore ces veit pour une
 vaillerie :

et dieu sçait aussitost, que d'auteurs
 en couroux,

que de rimeurs blessés s'en vont fon-
 dre sur vous :

vous les verrés bientôt secondés en
 impostures,

amasser contre vous des volumes
 m. d'injures :

Lot

fraite

Traiter en vos escrits chaque uers
d'attentat,

et d'un mot innocent faire un crime d'estat:

vous aurez beau vanter le roy dans vos ouvrages,
et de ce nom sacré sanctifier vos pages:

qui méprise cotin, n'estime point son roi,
et n'a, selon cotin, ni dieu, ni foi, ni loi:

mais quoy? répondrés vous: cotin nous
peut il nuire,

et par ses cris enfin que scauroit il produire:

interdire a mes uers, dont peut estre il fait cas,

L'entrée aux pensions, ou ie ne pretens pas:

non, pour louer un roi, que tout l'univers loue,
ma langue n'attend point que l'argent la
dénouë:

Et sans esperer rien de mes foibles escrits,

L'honneur de le louer m'est un trop digne
prix:

on

on me uerra toujours sage dans mes caprices,
 de ce mesme pinceau, dont j'ay noircy les uices:
 Et peint du nom d'auteur tant de sott' reuestus,
 lui marquer mon respect et tracer ses uertus:

ie uous croi: mais pourtant on crie, on
 uous menace,

ie crains peu, dirés uous, les braues du
 parnasse:

hé, mon dieu! craignés tout d'un auteur
 en couroux,

qui peut... quoi? ie m'entend. mais en-
 cor? faisés uous:

